



Colza sud : de nouveaux défis à relever en 2007-2008

Depuis trois ans, le colza a connu une très forte progression des surfaces dans le sud. Dans un contexte favorable à la culture (développement des biocarburants), l'action de partenariat Colza sud remplit pleinement son rôle en accompagnant le développement de cette culture. Aujourd'hui, de nouveaux défis se présentent à la filière colza : à nous de les relever !

Quelques chiffres...

Les surfaces de colza ont plus que doublé dans le sud depuis 2004

Depuis 2004, les surfaces de colza ont connu une forte progression dans le sud (tableau 1).

Différents éléments du contexte expliquent cette progression :

- évolution favorable des prix de la graine « tirés » par le développement en cours du biodiesel,
- contexte réglementaire propice dans le cadre du plan biocarburants (notamment l'A.C.E. ou Aide aux Cultures Energétiques),
- progression de la rentabilité de la culture liée aux bons niveaux de rendement au cours des dernières campagnes couplés à une relative maîtrise des charges,
- « démystification » par les agriculteurs de la culture du colza qui, en demandant un suivi attentif, n'est pas plus compliquée à produire qu'un blé.

Les objectifs de surface prévus pour la récolte 2008 dans le cadre de Colza sud sont atteints dès la récolte 2007.

Il existe toutefois une marge de progression modérée des surfaces de colza dans le sud avec : la mise en culture de jachères et le remplacement des blés de blés ou des tournesols cultivés sur des terres superficielles par du colza.

Dans le même temps, les surfaces françaises ont aussi nettement progressé passant de 1,1 million d'hectares en 2004 à plus d'1,5 million d'hectares à la récolte 2007. Le poids du sud de la France par rapport aux surfaces nationales de colza a augmenté de près de 2 points sur cette même période (voir tableau 1).

Au niveau de l'union européenne élargie à 27 pays membres, le taux de progression des surfaces de colza de 2004 à 2007 est comparable à celui de la France : 36 % au niveau européen contre 39 % en France. La France représente plus du quart des surfaces européennes de colza qui est le premier bassin de production mondial.

Sur la campagne qui s'achève, la sole colza en Europe centrale et orientale (Ukraine, Russie) a fortement augmenté.

Surfaces (ha)	Année de récolte				Evolution sur 3 ans (%)
	2004 *	2005*	2006*	2007**	
Midi-Pyrénées	18500	22100	33430	44400	140
Aquitaine	6600	7800	10810	13700	108
Languedoc-Roussillon	1850	2360	5250	6500	251
PACA	1500	1860	2265	2400	60
Rhône-Alpes	13400	17100	20790	22200	66
Total Sud	42000	51220	72545	89200	112
France (x 1000 ha)	1120	1211	1384	1555	39
surfaces Sud en % des surfaces nationales	3,8	4,2	5,2	5,7	-
UE 27 (x 1000 ha)	4520	4730	5250	6130	36

chiffres définitifs SCEES ; ** chiffres provisoires SCEES avril 2007

Tableau 1 : évolution des surfaces colza dans le sud de la France depuis 2004

Le débouché biodiesel se développe fortement

Lors de la récolte 2006, le débouché non alimentaire (énergétique) représentait environ la moitié des surfaces de colza du grand Sud ce qui correspond à la moyenne nationale. Le colza énergétique s'est surtout développé hors jachère dans le sud dans le cadre des contrats « Aide aux Cultures Energétiques » ou ACE.

La contribution de la jachère à la production énergétique est nettement plus faible dans le sud par rapport à la moyenne nationale (voir graphe 1).

Sur ces terres en jachère, il y a sans doute un potentiel de développement de surfaces de colza dans le sud au cours des prochaines années.

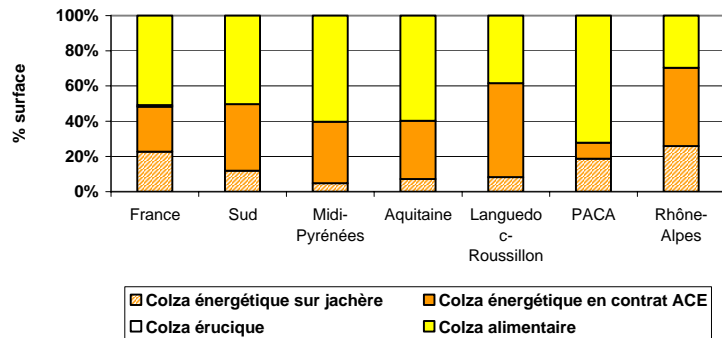
Les rendements progressent en tendance

Sur la période 1990 - 2006, les rendements ont progressé en tendance moyenne de + 0,5 q/ha par an, rythme supérieur à la moyenne nationale qui est de + 0,3 q/ha/an. La régularité interannuelle des rendements du colza est comparable à celle des céréales à paille.

La campagne 2007 devrait conforter ces tendances même s'il est encore trop tôt pour se prononcer avec certitude.

Les implantations ont été globalement très bonnes et ont permis de mettre en place un potentiel élevé. Parallèlement, le fort développement végétatif à l'automne, a permis de limiter les apports d'azote, et, en complétant l'action des herbicides d'avoir des parcelles globalement propres.

Les insectes ont été généralement bien maîtrisés avec des pressions d'attaques très variables : si le charançon de la tige a été par exemple très présent, les charançons des siliques ont été plus discrets et les pucerons cendrés rares.



Graphe 1 : répartition des débouchés du colza en France et dans les différentes régions du sud

Côté maladies, en revanche, un certain nombre de parcelles ont été touchées par des attaques :
- certaines parcelles en rotations courtes avec colza ont subi de fortes attaques de sclérotinia en absence de traitement bien positionné;
- le phoma a causé des dégâts significatifs dans certaines situations, sur variétés sensibles (S) et parfois sur les variétés peu sensibles (PS);

parfois sur les variétés peu sensibles (PS);

- enfin, l'oïdium s'est montré très présent mais les traitements bien positionnés, mi à fin avril, ont permis un contrôle correct.

La phase de maturation des siliques courant mai s'étant réalisée avec une bonne (voire excessive) alimentation en eau des

graines, on peut s'attendre ainsi à un rendement global de bon niveau.

Sur les deux dernières campagnes, on constate qu'une augmentation des surfaces est compatible avec une progression des rendements. Or combiner ces deux progressions était un des défis de départ de Colza sud. L'encadrement technique des producteurs de colza a joué un rôle essentiel pour atteindre cet objectif, sans oublier des conditions climatiques favorables.



Nouveaux enjeux, nouveaux défis

Un enjeu quantitatif avec l'évolution annoncée des agréments

Selon la loi des finances 2006, l'objectif ambitieux est de passer le taux d'incorporation obligatoire de biocarburant dans le carburant pétrolier de 1,25 % en 2005 à 5,75 % en 2008 puis à 7 % en 2010. Pour remplir cet objectif, 3,2 millions de tonnes d'agréments auront été attribués au total en 2009 dont plus de 2 millions (2/3 environ) qui devraient être satisfaits par les capacités de production de la filière oléagineuse française au travers de Diester Industrie.

Le colza est, et va rester la principale graine oléagineuse utilisée pour ce débouché énergétique. Le tournesol oléique devrait malgré tout fortement progresser au cours des prochaines campagnes.

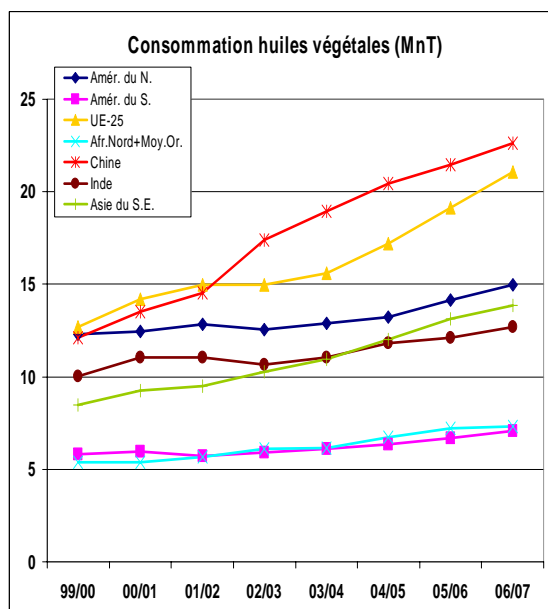
A moins d'un changement brutal, mais peu probable à ce jour, du cadre réglementaire permettant le développement des biocarburants*, les perspectives de croissance du colza énergétique restent bonnes pour les prochaines campagnes.

** Les trois principaux leviers du plan biocarburants sont :*

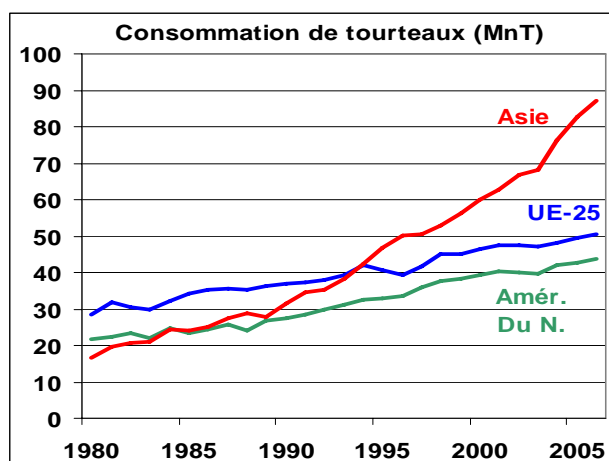
- la défiscalisation partielle sur le biodiesel (elle est à ce jour de 60 % par rapport au diesel pétrolier),
- l'application d'une Taxe Générale aux Activités Polluantes ou TGAP pour les pétroliers ne satisfaisant par le taux d'incorporation obligatoire en vigueur,
- et l'Aide aux Cultures énergétiques (ACE).

La très forte augmentation actuelle de la demande en huile et en tourteaux est illustrée par les graphes 2 et 3 qui montrent le décollage de la demande chinoise au travers des besoins alimentaires et la croissance élevée de la demande européenne tirée par les biocarburants.

Développement en cours des biocarburants, croissance actuelle de la demande mondiale en huiles alimentaires et en tourteaux : deux éléments qui montrent les besoins importants en graines dans les prochaines années.



Graphe 2 : évolution de la consommation mondiale d'huile (source : Prolea)



Graphe 3 : évolution de la consommation mondiale de tourteaux (source : Prolea)

.... mais pas à n'importe quel coût énergétique

La politique actuelle de soutien aux biocarburants est fondée sur leur intérêt démontré pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Le rendement énergétique : un des critères principaux pour évaluer l'intérêt d'une filière alternative à un carburant d'origine fossile .

Il est égal au rapport entre l'énergie restituée (combustion du carburant dans le moteur, valorisation des différents coproduits : tourteaux, glycérine) et la somme des énergies non renouvelables mobilisées tout au long de la filière, du champ à la pompe.

Le rendement énergétique du biodiesel est avantageux : il est de l'ordre de 3 (source Ademe 2002) pour celui produit à partir de colza, de 3,16 pour le tournesol contre 0,92 pour le diesel pétrolier.

Ces valeurs de rendements énergétiques sont en cours de réactualisation et de nouveaux chiffres devraient être publiés courant 2007.

Améliorer ce rendement énergétique est un des principaux enjeux pour poursuivre le développement de la filière biodiesel .

C'est un des volets principaux de la « démarche de progrès » que la filière oléagineuse vient d'engager et va développer dans les années qui viennent.

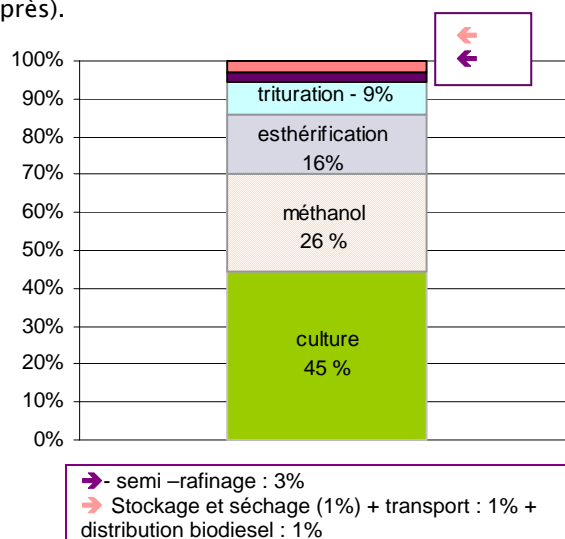
Cette démarche impliquera les différents acteurs de la filière énergétique. Elle concernera toutes les étapes de la production, du champ à la pompe, pour les cultures de colza et de tournesol.

	Quantité (/ha)	Energie non renouvelable (MJ/ha)	%
Engrais N	180 kg N	9 400	48
Engrais P	43 kg P205	800	4
Engrais K	33 kg K20	380	2
Phytosanitaires	3.7 kg MA	1 100	6
Mécanisation	201 litres	7 780	40
<i>dont tracteur</i>		<i>3 600</i>	<i>18</i>
<i>dont automotrice</i>		<i>580</i>	<i>3</i>
<i>dont outils tractés</i>	<i>18 passages</i>	<i>3 600</i>	<i>18</i>
Total		19 460	100

Tableau 2 : répartition des différents postes de consommation d'énergie non renouvelable pour produire des graines de colza (Source : Ademe - Direm - PWC, 2002)

Produire les graines : étape essentielle pour optimiser les coûts énergétiques

45 % des énergies fossiles consommées pour produire du biodiesel le sont au niveau du champ de colza, le reste étant au niveau de la transformation des graines (voir graphe 4 ci-après).



Graphe 4 : répartition des différents postes de consommation d'énergie non renouvelable pour produire du biodiesel

(Source : Ademe- Direm- PWC, 2002)

Au niveau de la production, ce sont la fertilisation azotée (48 %) et la mécanisation (40 %) qui représentent la grande majorité des coûts énergétiques (voir tableau 2).

Comment améliorer le bilan énergétique du colza ?

Le rendement du colza et sa régularité interannuelle ainsi que certains postes de la conduite (azote, mécanisation) influent fortement sur son rendement énergétique. Ce sont des leviers efficaces pour faire progresser le bilan énergétique de la culture.

■ Mieux raisonner l'azote

L'optimisation de la fertilisation azotée apparaît comme un levier efficace pour améliorer le rendement énergétique mais aussi la marge brute à l'hectare du colza. Elle repose sur l'utilisation de la règle de décision CETIOM au travers de la **pesée des colzas en début d'hiver** ou de l'outil satellitaire Farmstar.

Il y a encore des marges importantes de progrès dans le sud dans la mise en œuvre de cette méthode développée depuis plus de cinq ans : les agriculteurs qui pèsent leur colza pour décider de la doser sont encore trop peu nombreux. Or la fertilisation optimale peut varier de plus de 80 unités d'une parcelle à l'autre. Le raisonnement de la fertilisation sera un axe fort de conseil dans le cadre de Colza sud pour la prochaine campagne.



■ Améliorer le rendement en huile

Pour augmenter ce rendement en huile, l'équilibre de la fertilisation azotée est essentiel. 50 unités d'excès d'azote, c'est environ un point d'huile en moins. Inversement une fertilisation trop limitante avec des apports trop tardifs limite le rendement huile du colza.

■ Optimiser les charges de mécanisations

Pour ces charges, il faut distinguer la préparation du sol et les interventions en culture. Concernant **les interventions en culture**, le raisonnement des applications par l'observation combinée au suivi des avertissements est un moyen efficace pour limiter le nombre de passages tout en maintenant un objectif de rendement raisonnable.

Concernant **la préparation du sol**, il ne peut y avoir dans ce domaine de conseil unique. De nombreux exploitants cherchent actuellement à réduire le nombre d'interventions culturales, certains allant jusqu'au semis direct.

L'optimisation de la préparation du sol ne repose pas systématiquement sur la réduction du nombre d'interventions et sur une moindre profondeur de travail. Elle dépend du type de sol, de son état de fissuration sur les 20 premiers cm et du semoir disponible qui est plus ou moins adapté aux préparations simplifiées.

Les conditions de travail du sol sont par ailleurs très importantes : profiter du peu d'humidité du sol juste après la récolte de la céréale pour déchaumer superficiellement est ainsi un moyen efficace pour commencer à préparer un lit de semences à moindre coût énergétique.



Réduire les pertes à la récolte, un autre levier important : l'utilisation d'une coupe avancée en colza permet en moyenne de gagner 2,5 q/ha. Or le taux d'équipement en coupes avancées dans certains secteurs du sud-ouest est encore inférieur aux principales régions productrices de colza.

■ Le progrès génétique

C'est un levier essentiel pour continuer à améliorer les rendements du colza et faire ainsi progresser la marge et le bilan énergétique de la culture. Au cours des dernières campagnes, on observe un progrès significatif du potentiel des variétés. Les résultats des essais CETIOM – partenaires du sud de la France, consultables dans la rubrique Oléovar du site du CETIOM (www.cetiom.fr), illustrent cette tendance. Sur le long terme, il y a des perspectives d'amélioration de l'efficacité azotée du colza. Cette amélioration permettrait de produire des rendements équivalents avec moins d'azote apporté.

■ L'équilibre des rotations

Des rotations équilibrées, où le retour du colza n'est pas trop fréquent (un an sur quatre par exemple), permettent de gérer au mieux dans la durée certaines problématiques comme le désherbage des géraniums et des crucifères ou la gestion du risque sclérotinia.

En plus de leur intérêt économique sur la durée, elles permettent de maintenir voire d'améliorer le rendement énergétique de la culture



Colza sud : les services proposés pour appuyer la dynamique du colza

Dans le cadre de Colza sud, un certain nombre de produits et services sont proposés afin de vous aider à (faire) cultiver au mieux le colza.

■ Poursuite des conseils de saison par Oléomail

Lancé en 2004-2005 dans le cadre de « Colza-Sud », ce service sera poursuivi sur la prochaine campagne 2007-2008. Basé sur un réseau de surveillance d'une trentaine de parcelles dans le sud-ouest, les conseils de saison abordent les différents volets de la conduite du colza (protection de la culture, agronomie) et sont complémentaires des Avertissements Agricoles existant dans certaines régions du sud de la France. Une dizaine de messages ont été envoyés au cours de la dernière campagne.

■ Fertilisation azotée : un des messages forts de la prochaine campagne

Comme évoqué précédemment, l'adaptation de la fertilisation azotée en colza sera un message majeur du CETIOM en 2007-2008. Il pourra faire l'objet d'animations et de démonstrations spécifiques avec les différents partenaires de Colza sud.

■ Formation Colza sud

La formation sur les bases de la conduite du colza sera proposée de nouveau en 2007-2008.

Elle est surtout destinée à un public de conseillers de terrain ou d'agents relation culture.

■ Les culturales dans le sud en juin 2008

Le CETIOM va continuer son appui aux animations (rendez-vous « bout de champ », plateformes, réunions) mises en place par ses différents partenaires. Principal rendez-vous au cours de la prochaine campagne, les « Culturales sud » auront lieu les 04 et 05 juin 2008 sur le site de la station expérimentale inter - instituts d'En Crambade (Haute-Garonne). Ces journées seront une occasion privilégiée d'échange entre les différents acteurs de la filière oléagineuse et du colza.

■ Des documents techniques, des outils pour vous aider dans votre métier

– Les guides régionalisés colza sud-ouest et sud-est seront toujours proposés de même que la fiche « Complément aux guides Colza sud ». La version 2007 de cette fiche est disponible dès aujourd'hui : voir l'exemplaire joint à cet envoi.

– le guide des accidents du colza (édition CETIOM 2007),

– le petit guide pratique sur les insectes du colza (édition CETIOM 2006)

– le site www.cetiom.fr : informations techniques sur la culture, outils, publications, espace régional : actualités , publications régionales, agenda.....

